

TD : Comment les réseaux sociaux fonctionnent-ils ?

A- Groupe social ou réseau social ?

Activité 1 :

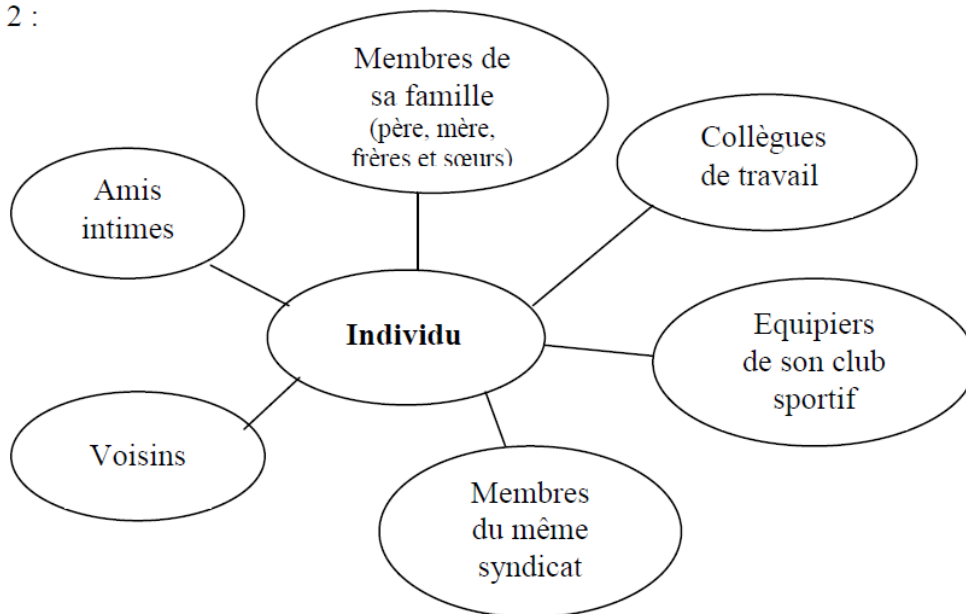
Doc 1 :

Aujourd'hui, la notion de réseau social est sur toutes les lèvres. C'est un phénomène qui paraît récent, et lorsqu'on entend « réseaux sociaux », on entend « Facebook » et les autres réseaux sociaux virtuels. Pourtant, les réseaux sociaux ont toujours existé.

Si l'individu passe toute sa vie au sein d'un seul groupe social, que ce soit sa famille ou une communauté, alors la notion de « réseau social » est inutile. Mais à partir du moment où il passe de la famille au groupe de camarades de classe, des camarades de classe aux collègues de travail, et des collègues aux amis, il traverse plusieurs groupes. Il tisse un réseau de relations entre des individus qui parfois se ressemblent, et parfois n'ont rien en commun. Et au milieu, il y a toujours un individu. Vous, moi, ou un autre. Mais toujours une personne qui fasse le lien entre tout ce petit monde.

Rémy Reynaud - 2011

Doc 2 :



1 – Quelle distinction pouvez-vous faire entre la notion de « réseau social » et les réseaux sociaux virtuels tels que « Facebook » ?

2 – Comment définir un « réseau social » ?

3 – Qu'est-ce qui distingue un groupe social d'un réseau social ?

4 – Dans le doc 2, surlignez les liens qui vous paraissent être des « liens forts ». Comment avez-vous déterminé que certains liens étaient forts et d'autres faibles ?

N.B : L'analyse en termes de réseaux implique de réfléchir sur la notion de Sociabilité (intensité des relations sociales entre individus). Un réseau implique donc des relations avec différentes personnes traversant des groupes sociaux qui ne se côtoient pas forcément. Tous les liens ne sont bien-sûr pas de même intensité (liens fort vs liens faibles). C'est un point important sur lequel nous reviendrons. Mais il faut approfondir notre analyse sur les échanges sociaux entre individus.

Activité 2 :

En termes de vie relationnelle, les résultats de l'enquête « Vie de quartier », menée dans les quartiers de Bellevue, La Découverte et La Madeleine à Saint-Malo, sont proches de ceux calculés dans les autres unités urbaines de 50 000 à 200 000 habitants, et de ceux relatifs aux quartiers sensibles rennais.

Sur une période donnée de huit jours, 18 % des habitants n'ont eu aucune discussion avec un ami (en dehors des conversations téléphoniques), 42 % n'ont pas parlé avec leurs voisins, et 23 % n'ont discuté avec aucun membre de leur famille (excepté les membres du ménage). On observe cependant des différences au sein de la zone, selon le type d'habitat notamment : les personnes logeant dans le parc privé ont davantage de relations avec leurs voisins et leur famille que les personnes du parc HLM. Mais leurs amies et leurs familles habitent moins souvent dans le quartier, de ce fait leurs relations sont proportionnellement plus fréquentes avec des personnes qui n'habitent pas le quartier. Par ailleurs, on ne constate pas d'écart significatif suivant le lieu de résidence (La Découverte, Bellevue ou La Madeleine), ou le type

de quartier (Zone urbaine sensible ou non).

Seulement 5 % des jeunes de moins de 26 ans n'ont eu aucune discussion avec un ami au cours des huit derniers jours ; à l'opposé, les personnes de 60 ans et plus sont 34 % dans ce cas. Ces derniers ont par contre des relations de voisinage plus soutenues : 70 % ont eu au moins une discussion avec un voisin, soit 20 points de plus que les jeunes.

Ces différences selon l'âge sont légèrement plus fortes dans ces quartiers que dans les autres villes françaises de même taille que Saint-Malo. Suivant la situation matrimoniale et le sexe, les comportements se distinguent également : les célibataires et les hommes préfèrent le contact avec les amis, tandis que les personnes mariées ou veuves et les femmes privilégient les contacts avec les voisins et la famille.

Si l'on réunit ces trois types de discussion, un peu moins de 3 % de la population n'a eu aucune conversation pendant les huit jours écoulés ; si l'on se limite aux discussions avec des personnes habitant le quartier, cette proportion atteint 20 %.

D'après *Octant* n° 91, oct. 2002.

Consigne : A partir de vos connaissances et des informations du document expliquez quelles peuvent être les différences de sociabilité en fonction de la situation individuelle.

L'objectif est de donner un exercice qui se rapproche de la partie 2 d'épreuve composée. Les élèves devront donc brièvement présenter le document, avant d'en dégager les grandes tendances et de les expliquer. Autour d'une quinzaine de lignes (indicatif)

B – En quoi les réseaux sociaux influencent-ils notre capacité d'action

Activité 3 : Le capital social.

« Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance »*. Il s'agit de l'appartenance à un groupe d'agents non pas seulement dotés de propriétés communes mais unis par des liaisons permanentes et utiles. Le volume de capital social que possède un agent dépend de l'étendue du réseau des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume de capital (économique, culturel et symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié.

NB : bien qu'il ne soit pas réductible au capital économique** et culturel***, le capital social n'en est jamais complètement indépendant du fait que les échanges supposent un minimum d'homogénéité « objective » et qu'il exerce un effet multiplicateur sur le capital possédé en propre.

Les profits que procure l'appartenance à un groupe [comme les facilités à trouver un emploi, stage ou un service rendu] sont au fondement de la solidarité qui les rend possibles. Ce qui ne signifie pas qu'ils soient consciemment poursuivis comme tels même dans le cas des groupes qui, comme les clubs sélects, sont expressément aménagés en vue de concentrer le capital social.

L'existence d'un réseau de liaisons n'est pas un donné naturel, ni même un « donné social », constitué une fois pour toutes et pour toujours par un acte social d'institution, mais le produit du travail d'instauration et d'entretien qui est nécessaire pour produire et reproduire des liaisons durables et utiles. Ce réseau est donc le produit de stratégies d'investissement social orientées consciemment ou non vers l'institution ou la reproduction de relations sociales directement utilisables à plus ou moins long terme.

Fiche de lecture réalisée par les agrégatifs de l'ENS cachan. 2011

* P. Bourdieu « Le capital social, notes provisoires » 1980, actes de la recherche en sciences sociales.

** Ensemble de ressources économiques d'un ménage permettant de défendre sa position sociale

*** Ensemble de ressources culturelles (objets, connaissances et savoir-être)

1- Expliquez simplement (sans paraphrase) la notion de « capital social »

2- Pourquoi parle-t-on de « capital » ?

3- Pourquoi le capital social est une variable qui évolue au cours de la vie ?

N.B : en termes de réseau, on peut dire qu'un réseau social se reconfigure tout au long de la vie en fonction des changements intervenus dans l'existence des individus.

Activité 4 : La force des liens faibles.

Les travaux de Mark Granovetter sont les premiers à formaliser le pouvoir explicatif des relations interindividuelles en sociologie. Sur le marché du travail nord-américain, Granovetter cherche à montrer que l'activation de liens spécifiques permet de trouver un emploi satisfaisant dans un délai raisonnable pour les demandeurs d'emploi. Considérant la société comme un univers d'emblée réticulaire, c'est-à-dire formé de réseaux de relations, il définit la force d'un lien comme la synthèse de quatre indicateurs : la durée de la relation, son intensité émotionnelle, l'intimité du lien, les types et le nombre de services que se rendent les personnes entre elles.

L'enquête réalisée par Granovetter dans le Massachusetts auprès d'anciens demandeurs d'emploi montre alors que les

liens familiaux (liens très forts) ont une efficacité nettement inférieure par rapport à d'autres liens plus faibles (connaissances éloignées) sur le type d'emploi et le délai nécessaire pour le trouver. Les liens faibles décloisonnent les univers sociaux : ils permettent de sortir du réseau étroit dans lequel on se trouve habituellement pour accéder à des informations ou des contacts qui se situent dans d'autres milieux. Les liens faibles décuplent alors les ressources relationnelles et le capital social qu'un individu peut atteindre. Ce sont bien les réseaux de relation qui permettent d'expliquer les différentes trajectoires de ces individus en quête d'emploi. Repensé ainsi, le capital social remplit un rôle explicatif nouveau.

C. Giraud, « Repenser le capital social », in *Idées* n° 142, déc. 2005.

1 – Rappelez ce qui distingue les liens forts et les liens faibles et citez un exemple pour chacun.

L'intensité des relations, le degré de confiance, durée de la relation... (famille vs collègues de travail).

2 – Expliquez le titre de l'activité en vous basant essentiellement sur le cas de la recherche d'emploi.

3 – Trouvez un autre exemple permettant d'illustrer la force des liens faibles

4 – En quoi l'explication de Granovetter rejoint-elle l'explication en termes de capital social et en quoi la complète-t-elle ?

N.B : bien-entendu, la qualité des réseaux joue au même titre que leur taille !